

# Midi Libre

Samedi 28 aout 2021

## Le Cinemed va saluer Luis Buñuel, le plus tranchant des visionnaires

### CINEMA

Le 43<sup>e</sup> Festival du cinéma méditerranéen honorerait également Jean-Claude Carrière.

La 42<sup>e</sup> édition du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier a mis la barre haut. Très, très haut. Déjà parce qu'elle est parvenue à se tenir (et qu'elle ne manquait pas de tenue) au beau milieu d'une année où la plupart ont été contraints d'annuler ! Ensuite, parce qu'elle a proposé la rétrospective intégrale de l'œuvre restaurée du *maestro* Federico Fellini. Après ça, la Terre peut bien s'arrêter de tourner, vous diraient bien des cinéphiles si n'était un très léger détail : ils en veulent encore, et du même calibre grandiose ! Dont acte, semble leur répondre le Cinemed qui maintient donc la barre à la même vertigineuse hauteur pour sa 43<sup>e</sup> édition prévue du 15 au 23 octobre : il va proposer une vaste rétrospective (« une quasi intégrale », nous souffle-t-on) de Luis Buñuel (1900-1983). Le plus génial, le plus libre, le plus visionnaire des réalisateurs espagnols. En près d'un demi-siècle de carrière, du *Chien andalou* (1929) à *Cet obscur objet de désir* (1977), de l'Espagne au Mexi-



Luis Buñuel, le plus génial des réalisateurs espagnols. ANTONIO CALVEZ

que, en passant par la France, il a enrichi l'histoire du cinéma, d'une œuvre majeure, qui se déroule à l'analyse tout en la suscitant, tout en l'affolant ! L'image qui ouvre son corpus est un manifeste, dont la radicalité ne laisse pas d'éblouir... ou d'aveugler, si l'on peine à la sup-

porter : une main masculine aiguise un rasoir et en éprouve le tranchant. Clope au bec, l'homme sort sur un balcon, fixe la pleine lune. Sa main écarquille ensuite l'œil d'une femme au sourire léger, entre le pouce et l'index. Tandis qu'un nuage effilé passe devant la lune, en très

gros plan, le rasoir tranche l'œil de la femme. *Le chien andalou* (coécrit par Salvador Dalí), *L'âge d'or* (1930) et *Terre sans pain* (1933) forment la matrice de toute l'œuvre bunuelienne à suivre, et les contiennent tous d'une certaine manière. Jusqu'au bout, Luis Buñuel restera un visionnaire surréaliste et sadien convaincu que « l'imagination est le seul terrain où l'homme est libre ».

Après une période américaine entre guerre d'Espagne et guerre du monde, il avait resurgi au Mexique en 1947, y réalisant une série de films sublimes, et différents : *Los Olvidados* (1950), *El* (1953), *La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz* (1955), etc. *Viridinia* (1961) lui vaut la palme d'or mais confirme son impossibilité de l'Espagne franquiste. Pas grave, il est chez lui, en France, où il entame une collaboration superlativement fructueuse avec Jean-Claude Carrière : de *Journal d'une femme de chambre* (1964) à *Cet obscur objet de désir* (1977), six films essentiels, qui offriront aussi au Cinemed, l'occasion de rendre hommage au regretté scénariste héraltais disparu au mois de février dernier. Un œil dans le ciel des toiles et une plume de géant, le 43<sup>e</sup> Cinemed met la barre très, très haut. Vivement !

J.Be